



↑ L'aître Saint-Maclou, témoin unique des rituels funéraires du Moyen Âge, revit grâce à une restauration minutieuse.

L'HARMONIE, UNE VALEUR AJOUTÉE POUR LES PROJETS DE RESTAURATION

Qu'elle réside dans le choix des matériaux, dans la cohérence visuelle esthétique des bâtiments après restauration, dans leur intégration dans un environnement urbain ou naturel, ou encore dans la façon de faire travailler ensemble les entreprises, l'harmonie a partout un rôle à jouer dans la réussite d'un projet de restauration du patrimoine. Illustration avec deux exemples très différents, l'aître Saint-Maclou en centre-ville de Rouen, et la ferme d'Almières, perdue au cœur des gorges du Tarn.

Il fut, à sa création au 14^e, et pendant les siècles qui ont suivi, un lieu de désolation et de malheur. Il est aujourd'hui un lieu de promenade apaisé pour les Rouennais et les touristes, et l'un des rares témoins des rituels macabres au temps des grandes épidémies encore debout en Europe. L'aître Saint-Maclou – un mot dérivé du latin *atrium*, la cour intérieure d'une villa romaine, qui désignait le cimetière au Moyen Âge – fut construit, pour accueillir les nombreuses victimes des épidémies de peste, au centre de la ville de Rouen qui fut particulièrement touchée par ce fléau. Faute de place pour accueillir ces malheureux, trois galeries surmontées de combles, faisant office d'ossuaire, furent construites dans le pourtour du site en 1526, puis fermées par un quatrième bâtiment construit en 1651, ce qui lui donne cette architecture si particulière composée de quatre quadrilatères entourant une place centrale. Ces galeries sont soutenues par des colonnes en pierre et des sablières – poutres horizontales – en bois, qui ont été enrichies de décors et de sculptures, représentant l'un des plus beaux exemples de « danse macabre »

qui soient venus jusqu'à nous. Sur les chapiteaux des colonnes en pierre, sont représentés des couples composés d'un vivant et d'un squelette qui lui rappelle son destin inéluctable, l'invitant par là même à la vie vertueuse qui lui ouvrira les portes de l'au-delà. De même, les sablières qui entourent l'édifice, au niveau du premier étage, sont sculptées de motifs macabres, comme les os humains (crâne, fémur, mandibule...) et les outils du fossoyeur (pic, pelle, cercueils...) sans oublier les attributs de l'enterrement (bénitier, ciboire, goupillon, missel), comme s'il fallait faire en sorte que toute personne pénétrant dans l'aître soit comme encerclée par la mort.

UNE RESTAURATION « HARMONIEUSE »

Au fil des siècles, après que les ossements ont été retirés en 1705, l'aître Saint-Maclou change de vocation, en devenant dès le 18^e siècle un lieu d'enseignement religieux, puis un pensionnat de jeunes filles, avant d'accueillir l'École des beaux-arts de Rouen au moment de la Seconde Guerre mondiale,

qui l'occupait encore avant la grande restauration globale engagée en 2018. En effet, malgré un classement précoce aux Monuments historiques, par la liste de 1862, le lieu s'était fortement dégradé faute de travaux conservatoires. En 2017, la Métropole Rouen Normandie a engagé une rénovation globale qui a mobilisé une trentaine d'entreprises spécialisées dans les monuments historiques, dans une quinzaine de corps de métiers. Cependant, la méthode et l'état d'esprit de cette vaste opération retiennent l'attention : « Ce chantier a été réalisé en un temps record, deux ans seulement, et nous sommes intervenus sur les quatre corps de bâtiment en même temps, témoigne Quentin Nikels, dirigeant de l'entreprise Boutel Couverture, qui a restauré l'ensemble des toitures. Le maître d'ouvrage a eu la bonne idée de réunir des entreprises implantées localement, qui se connaissent déjà et s'entendaient bien, ce qui a contribué au bon déroulement des travaux, et à la livraison du bâtiment dans les temps et sans dépassement de budget. » Pour gagner en efficacité, les lots ont été attribués non par métier comme on le fait habituellement, mais par matériau, avec notamment un lot pierre et un lot bois. « Nous sommes intervenus sur le lot pierre et sur le lot bois, à chaque fois en cotraitance avec une autre entreprise, explique Camille Giordani-Morel, directrice générale de l'Atelier Giordani, spécialisé dans la restauration d'œuvres d'art, notamment les sculptures. Ce n'est possible que si les entreprises se connaissent et s'apprécient. » Ces entreprises, qui sont en règle générale concurrentes, ont donc associé leurs savoir-faire et leurs efforts pour produire un chantier harmonieux et une restauration d'ensemble de très grande qualité, récompensée par le prix national des Rubans du patrimoine en 2021¹.

DE LA CHARPENTE À LA COUVERTURE

L'harmonie a également été le maître mot de la restauration en elle-même,



↑ Les galeries sont soutenues par des colonnes en pierre et des sablières en bois, ornées de décors et de sculptures représentant une « danse macabre » unique.



¹ <https://www.rubansdupatrimoine.ffbatiment.fr>



puisque le parti pris du maître d'œuvre, l'architecte en chef des monuments historiques Richard Duplat, était d'obtenir un bâtiment restauré qui se rapproche au maximum de son état de 1880. Tel est le défi qui a été relevé par les Ateliers Aubert Labansat, spécialisés dans la restauration de monuments historiques, chargé du lot charpente, menuiserie, serrurerie et sculpture bois, en cotraitance avec l'Atelier Giordani. Son intervention a consisté à restaurer toute la partie structure des bâtiments, majoritairement construits en charpente bois, comblée par un remplissage en béton de chanvre. « Étant donné le parti pris de conserver au maximum le bâti existant, la structure bois n'a pas été mise à nu, explique Olivier Nolais, chargé du chantier. L'une des difficultés a été de diagnostiquer l'état des bois pour savoir ce que l'on garde et ce que l'on remplace, en demandant au besoin au maçon de casser les remplissages pour pouvoir les examiner sur toutes les faces. Au final, on a choisi de réaliser des greffes sur les bois anciens pour en conserver le maximum plutôt que de les remplacer par des bois neufs. » Sur les pans de bois en façade, le travail de restauration a consisté à retirer le dépôt noirâtre qui s'était déposé avec le temps et la pollution, par brossage, avant d'y appliquer une teinte, qui permet de les protéger et d'homogénéiser les bois neufs et les bois anciens. L'entreprise a également renforcé la façade de l'aile sud, qui avait tendance à s'affaisser, avec un système de tirants garantissant la stabilité des planchers nécessaire aux contraintes d'exploitation du restaurant créé sur le site. Elle a aussi déposé l'ensemble des charpentes en toiture, pour les redresser si nécessaire, et remplacer les parties dégradées avec du bois neuf, en reproduisant les assemblages et chevillages utilisés autrefois.

L'entreprise Boutel Couverture a réalisé une reprise complète des toitures, trop dégradées pour pouvoir être conservées. La majorité d'entre elles, en ardoises, ont été restaurées en utilisant une ardoise d'Espagne, avec une pose au clou réalisée sur un voligeage en sapin, tandis qu'une partie des toits recouverts de tuiles ont été restaurés en utilisant une



tuile plate traditionnelle en terre cuite pour monuments historiques. « À la demande de l'architecte, pour donner une apparence ancienne, les ardoises ont été posées à pureaux brouillés, comme on le faisait autrefois, précise Quentin Nikels. Les tuiles traditionnelles ont été posées avec un panachage de couleurs, rouge, gris et bleu. » Le même souci d'harmonisation avec le bâti ancien a été observé dans la mise en œuvre des gouttières, raccords et tuyaux de descente en cuivre, appelés à s'oxyder en prenant une teinte rouge-brun qui se fond dans le bois sombre des colombages.

REMPLENER ET CONSOLIDER SANSTRAHIR

La restauration des menuiseries extérieures a été un sujet à lui tout seul. « Pour répondre au parti pris de conserver au maximum l'existant, un grand nombre de menuiseries ont été déposées, et démontées en atelier, où toutes les parties détériorées ont été remplacées par des greffes de bois neuf, explique Édouard Bénéard, dirigeant des Ateliers Christophe Bénéard, spécialisés dans la restauration des monuments historiques. Sur l'aître Saint-

Maclou, certaines menuiseries très anciennes et abîmées ont dû être remplacées par des menuiseries neuves. » Pour pouvoir faire le diagnostic, les Ateliers Aubert Labansat et les Ateliers Christophe Bénéard se sont attachés à classer les fenêtres, à partir des différentes techniques utilisées, et à établir une nomenclature des époques où elles ont été fabriquées. Des fenêtres à guillotine du niveau supérieur, correspondant à une mode du nord de l'Europe, jusqu'à une rare fenêtre du 18^e siècle que la maîtrise d'œuvre a tenu à conserver au prix d'un gros travail de restauration. Cette petite histoire de la menuiserie fait aujourd'hui l'objet d'une présentation dans l'une des salles de l'aître ouverte au public. Anciennes ou neuves, les menuiseries ont elles aussi été harmonisées sur le plan esthétique, par un traitement qui fait ressortir les veines du bois neuf et lui donne du « vécu ». Pour la finition, une peinture « gris olive » a été uniformément appliquée, à partir d'une étude sérigraphique, qui a révélé la présence de cette couleur dans les couches de finition appliquées par le passé.

La tâche délicate de restaurer les sculptures de la « danse macabre » est revenue

↑ La restauration globale de l'aître Saint-Maclou, commencée en 2018, a mobilisé une trentaine d'entreprises spécialisées, aboutissant à une rénovation harmonieuse et respectueuse de l'histoire.